



GROUPE PEDESTRE ANGEVIN



www.ffrandonnee.fr

L'ÉCHO DU GPA



<http://groupepedestreangevin.fr>

Groupe Pédestre Angevin
5 rue Guérin - 49100 ANGERS
groupepedestreangevin@gmail.com

SOMMAIRE

- En bref 1
- Les Retrouvailles 2
- L'Anjou à pied 2
- Séjour à Crozon 3
- WE à Chedigny 8

AGENDA

Séjour en Ardèche
6 au 13 septembre
2026

AG du GPA
21 novembre 2026

Soirée galette/photos
15 janvier 2027

EN BREF

SOIRÉE GALETTE/PHOTOS - 16 janvier 2026

Certains rituels ont du bon... Une cinquantaine de Gpétistes gourmands de souvenirs sont venus se remémorer les voyages de 2024/2025 : semaine estivale à Samoëns en Haute-Savoie et WE de l'Ascension dans le Cotentin. Annick et Michelle ont encore une fois « mis en musique » les diverses photos et vidéos pour notre plus grand plaisir. C'est d'ailleurs l'occasion de remercier Annick pour sa voix « off » et sa collaboration aux montages photos. Une nouvelle histoire va s'écrire « entre soeurs » : Andrée et Michelle sont aux commandes !

Galettes des rois et cidre viennent clôturer cette soirée pour arroser la nouvelle année. C'est aussi l'occasion de remercier tous les bénévoles du club. Merci à chacun !

Corinne Maigret - Photos : Corinne Maigret



PIQUE-NIQUE DE FIN D'ANNÉE - 14 juin 2026

Afin de se remettre d'une chaude journée de randonnée, quoi de mieux que de se rafraîchir à l'ombre des arbres du Pré Seigneur à Sainte-Gemmes-sur-Loire. C'est donc là qu'une vingtaine d'entre-nous se retrouve pour partager le traditionnel pique-nique de fin de saison, eh oui, déjà !

Après l'apéritif, offert par le club, nous nous régalaons des préparations apportées par chacun, discussions et rires résonnent sous les feuillages.

Merci pour ces randonnées et ces séjours qui auront tout l'été pour se muer en jolis souvenirs, laissant la place à de nouvelles aventures. Mais il est bien trop tôt pour en parler car, pour le moment, cap sur les vacances....



Dominique Bignardi
Photos : Nicole Ménard

LES RETROUVAILLES À LA MEIGNANNE - 2 avril 2026

C'est par une matinée fraîche et humide que les marcheurs ont sillonné les chemins de La Meignanne, guidés par Nicole et Patrick, les « locaux de l'étape ». Rendez-vous était donné au restaurant El Pelayo sur la place de l'église. Les randonneurs du jour ont ainsi retrouvé nos « anciens » pour le plus grand plaisir de tous. Après le petit discours d'accueil de Charline, les convives ont pu partager l'apéritif suivi d'un savoureux repas, ponctué par des anecdotes et souvenirs de chacun. Un moment d'échange et de convivialité, toujours apprécié !



Catherine Benoit - Photos : Marc Bouilde, Michelle Boureau, Nicole Ménard

L'ANJOU À PIED 2026 - 19 au 24 juin 2026

Sous l'œil bienveillant des organisateurs, environ 500 randonneurs venus de 18 départements ont arpenté les chemins du Maine-et-Loire malgré une chaleur accablante. Charline et Marguerite faisaient partie des organisateurs. Nicole et Patrick, quant à eux, ont accompagné la deuxième randonnée.



L'Anjou a dévoilé, au détour des chemins, ses multiples facettes : troglos, vallée ligérienne, vignobles, bocages verdoyants, ambiance forestière, chemins de falun, sentiers montants et descendants, moulins-tours ou bien cavers aux ailes abandonnées, passage au fameux pont Barré rappelant l'un des épisodes des guerres de Vendée.



Accueillis chez des vignerons, au départ, au pique-nique et à l'arrivée, la dégustation des vins et jus de raisin a été bien appréciée.

Mais la canicule s'est invitée à la fête, obligeant les organisateurs à écourter la manifestation prévue de longue date.



Un grand merci aux organisateurs frustrés et à tous les bénévoles qui ont permis le bon déroulement de ces journées avec le regret de ne pas avoir pu dévoiler tous les trésors de notre belle région.



Jocelyne Lelièvre - Photos : Jean-Louis (club de la Meignanne) - Nicole Ménard

SÉJOUR À CROZON - du 14 au 17 mai 2026

La Presqu'île de Crozon, à l'extrémité de la pointe de la Bretagne, est la destination prisée de tout bon randonneur, et ce ne sont pas les Gpétistes qui diront le contraire ! En effet, en 2008, un séjour y a déjà été organisé.

C'est au tour d'une quarantaine d'adhérents du club de se lancer à la conquête du GR® 34 et de ses paysages authentiques, sous la houlette de Cécile et Mohamed. Et une nouveauté : Anne-Laure au volant du superbebus... merci à elle !



Cécile et Mohamed

Le Menez Hom

Départ de Sainte-Marie-du-Menez où les Gpétistes découvrent sa chapelle édifiée entre 1570 et 1773. Elle est entourée d'un enclos paroissial comprenant un calvaire datant de 1544 et une porte triomphale du XVIII^e siècle. De chaque côté de la porte monumentale, deux petites portes : à gauche pour les femmes et à droite pour les hommes.

À l'intérieur, découverte de l'un des plus beaux retables baroques de Cornouaille, daté du début du XVIII^e siècle, ainsi que des sablières décorées de scènes légendaires. La sacristie, surnommée « Chambre des moines rouges », rappelle l'époque des Templiers, qui auraient séjourné dans la région. La chapelle est faite en pierre de Kersanton, originaire de la rade de Brest. Facile à sculpter, elle durcit avec le temps et est à la base de nombreux monuments en Bretagne.

Après la visite de ce joyau, notre guide Cécile nous propose de nous « élever » vers l'un des points culminants de la Bretagne : le Menez Hom. Du haut de ses 330 m d'altitude, il domine la baie de Douarnenez avec un panorama à 360°.

Malheureusement, la pluie et le vent s'invitent au cours de l'ascension bouchant l'horizon. On apercevra juste le Pont de Térénez perdu dans la brume. Sa technicité et son esthétisme font de lui le premier pont courbe à haubans du monde. Quant au paysage très épuré, il s'explique par la destruction de la forêt liée aux tempêtes et vents violents (« Saqué dans le tas comme disent les bretons »). L'été, trois sortes de bruyères tapissent le sol de jolies couleurs, une invitation à revenir en Bretagne !

C'est donc trempé-guené que les courageux randonneurs rentrent se mettre au sec !!! Mais la pluie n'arrête pas le pèlerin, c'est bien connu ! Et encore moins certains Gpétistes.



Chapelle



Rétable baroque



La montée vers le Menez Hom



Autour de Camaret

Entre **Camaret**, les plages de Kerloch et PenHat, la **pointe de Penhir** et les **Tas de Pois**, les randonneurs ont eu droit à un parfait cocktail breton : des falaises vertigineuses, des tapis de bruyère et d'ajoncs, un vent capable de recoiffer gratuitement tout le monde et des panoramas à faire oublier les sentiers caillouteux ! Le paysage est à couper le souffle, brut, sauvage, magnifique. Un endroit où l'on se rend compte à quel point la nature peut être spectaculaire !

Une suite de rochers aux formes élancées surgissent de l'océan tels des géants. Ces « Tas de Pois » seraient, selon la légende, des pois pétrifiés jetés à la mer par la colère divine. Notre regard oscille entre baie de Douarnenez d'un côté et rade de Brest de l'autre. Une superbe balade où l'on marche beaucoup, souffle un peu, mais où l'on finit surtout par décharger son téléphone tous les dix mètres pour « une dernière photo ».

Camaret-sur-mer, un des ports les plus emblématiques du Finistère avec ses maisons colorées, son cimetière de bateaux et sa tour Vauban. Au XIX^e siècle, la ville connaît un essor considérable grâce à la pêche. Des conserveries s'installent, la sardine devient la richesse de la cité et fait vivre une grande partie des habitants : pêcheurs, ouvrières des usines, charpentiers de marine et commerçants. À cette époque, Camaret est l'un des ports sardinières les plus actifs de Bretagne. Mais au début du XX^e siècle, la crise sardinière frappe la côte bretonne. Les bancs de poissons se raréfient, provoquant la fermeture des conserveries et plongeant de nombreuses familles dans la précarité. Les marins camaretois se tournent vers la pêche à la langouste. De grands langoustiers quittent Camaret pour de longues campagnes vers les côtes espagnoles, marocaines, mauritaniennes ou d'Afrique de l'Ouest. On peut voir encore aujourd'hui, échouées sur le Sillon, des coques usées par les tempêtes, le sel et les marées, dans une atmosphère à la fois poétique et mélancolique.

Chapelle Notre-Dame de Rocamadour

Édifiée au XII^e siècle, dédiée à la vierge Marie, lieu de prière des marins pêcheurs avant leur départ en mer. De nombreux *Ex Voto* expriment leur espoir et leur gratitude. Son nom ne fait pas référence au pèlerinage d'un prêtre médiéval à Rocamadour comme il est souvent affirmé, mais au socle de pierre sur lequel la chapelle a été construite au bout du Sillon, le Roc'h a ma dour (du breton « roche au milieu des eaux »).

Chapelle Notre Dame de Rocamadour



Tour Vauban

Initialement nommée Tour de Camaret ou Tour Dorée, la Tour Vauban, construite à la fin du XVII^e siècle selon les plans du célèbre ingénieur militaire, se dresse à l'entrée du port. Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, cette tour protégeait la rade de Brest des attaques et témoigne du passé stratégique et militaire de la cité.

Musée mémorial de la Bataille de l'Atlantique

Des ancres gigantesques signalent le Musée-mémorial aménagé dans l'un des blockhaus de la falaise de Kerbon. Le musée rend hommage à tous les marins, civils comme militaires, disparus en mer au cours de cet épisode capital de la Seconde Guerre mondiale.

Musée mémorial Bataille de l'Atlantique



Croix de Lorraine

La pointe abrite également la monumentale Croix de Lorraine, inaugurée par Charles de Gaulle en 1951, en hommage « Aux Bretons de la France Libre ». Elle rappelle l'engagement et le courage des résistants bretons. Cérémonies ou messes sont organisées au pied de la croix, notamment chaque dernier dimanche de juin, en souvenir de l'Appel du Général le 18 juin 1940.

Croix de Lorraine



Les alignements mégalithiques de Lagatjar (L'oeil de la poule en breton)

Au nombre de 600 à l'origine, seuls subsistent une soixantaine de menhirs aujourd'hui. Vestiges d'un ensemble monumental démantelé au fil des siècles pour des besoins agricoles ou de construction.

La signification de ce site préhistorique reste toujours une énigme. Aurait-il servi d'observatoire astronomique ou de temple dédié aux étoiles et au soleil ? À chacun d'imaginer...

On raconte également que les femmes se frottaient aux menhirs afin d'améliorer leur fertilité.



Alignements mégalithiques



Le Cap de la Chèvre

Fidèle à sa réputation au GPA, le **Cap de la Chèvre** nous accueille sous la pluie, au grand désespoir des nombreux récidivistes !

C'est donc muni des capes (puisque la chèvre était perdue dans la brume) que les courageux marcheurs se dirigent vers le typique village de **Rostudel**, ancien village de pêcheurs-paysans datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle. Si les hommes embarquent d'avril à octobre sur les bateaux de Morgat ou de Camaret pour aller pêcher la sardine, le maquereau et le thon ; en hiver, ils redeviennent paysans. Bien entendu, pendant la saison de pêche, la femme s'occupe des animaux et des champs. Ici les parcelles sont cultivées jusqu'au bord des falaises ; certaines sont protégées des vents dominants par des murets. Ce mode de vie semi-autarcique décline lentement au cours du XX^e siècle pour s'éteindre totalement dans les années 1950.

Le GR® 34 guide nos pas sur un chemin côtier à la découverte de criques sauvages et de petites plages couvertes de pins maritimes.

Après la pluie, le beau temps nous offre une belle lumière, illuminant le paysage marin. Des oiseaux de mer glissent le long de la côte, portés par les premières ascendances de la matinée. Nous avons même la chance d'observer quelques dauphins qui nagent tranquillement pour notre plus grand plaisir dans une mer devenue couleur opale.

Ponctué de raidillons et de descentes, notre parcours nous conduit peu à peu à l'anse de Morgat, réputée pour ses jolies grottes mais pas que ...

Curieuse évolution pour ce petit village de pêcheurs, devenu une agréable station balnéaire courtisée à partir de la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion d'Armand Peugeot *.

C'est encore aujourd'hui l'essentiel de son attractivité, donnant l'occasion à celles et ceux que cela tentait de s'offrir une pause bien bretonne avec crêpe et bolée de cidre.

** Alors qu'il vend des montres et des casquettes dans toute la presqu'île de Crozon, le voyageur de commerce Louis Richard s'installe à l'Hôtel Hervé, sur le port de Morgat en 1883. Tombé amoureux du site, de sa belle plage et de ses grottes, il réussit à convaincre l'industriel Armand Peugeot, avec qui il a un lien de parenté, de l'aider à créer une station balnéaire.*



Locronan

Avant de regagner l'Anjou, une petite cité de granit en pays de Quimper, nous invite à un merveilleux voyage dans le passé. Locronan, nichée à mi-hauteur de la montagne du même nom est, de par son architecture, l'un des sites les plus prestigieux de Bretagne.

La montagne de Locronan culmine à 289 m et ce n'est pas une brouille sur le Massif Armoricaïn. D'ailleurs le « lieu consacré de Ronan » trouve toute sa grandeur dans son passé vénérable et non dans son altitude ! Les Celtes, déjà, avaient créé sur ce site, un nemeton, lieu sacré d'une douzaine de km comptant douze points remarquables symbolisant les 12 mois de l'année. Il suffira au christianisme de troquer les menhirs contre autant de calvaires figurant les stations de ce qui devint la Grande Troménie (tro minihi : tour d'un espace monastique).

Mais, venons-en à Ronan, fondateur de cette cité. Un jour, un bel ange vêtu de blanc lui apparut dans son Irlande natale, lui enjoignant d'aller en terre de Cornuaille évangéliser les habitants. On ne refuse rien à un ange ! De fil en aiguille ou plutôt de miracle en miracle et malgré l'acharnement d'une femme « la Keban » jalouse de l'influence de Ronan sur son mari, notre ermite devint Saint. Pourtant, celle-ci n'y alla pas de main morte, poussant sa méchanceté jusqu'à tuer sa propre fille pour le faire accuser ! Pas de panique, il ressuscita l'enfant ! À sa mort, son corps fut placé sur une charrette tirée par des bœufs. On laissa cheminer ces derniers, ils passèrent devant la Keban qui disparut à cet instant même dans les profondeurs de la terre. Les animaux finirent par s'arrêter de leur plein gré, marquant ainsi le lieu de repos éternel de Saint Ronan.

Locronan connut son apogée au XVI^e grâce à l'industrie de la toile à voile qui eut les plus grands commanditaires dont la Compagnie des Indes qui permit aux épices de conquérir la Bretagne. Témoin de cette époque, la place de Locronan, ses magnifiques demeures Renaissance et l'Eglise Saint Ronan faisant façade commune avec la Chapelle du Pénity. On peut admirer dans cette dernière, l'imposant Cénotaphe de Ronan en pierre de Kersanton (sa dépouille n'y repose pas, les bœufs en ayant décidé autrement !)

À Locronan, la foi bretonne s'enracine et prospère dans le terreau de l'âme celtique. Elle s'y exprime notamment lors de la Grande Troménie (tous les 6 ans) et de la petite Troménie (tous les ans) mais des activités païennes mettent également en valeur la beauté intacte de cette cité. Plusieurs films (Tess, Un long dimanche de fiançailles, Chouans...) trouvèrent ici un décor unique.

Et puis, avant le clap de fin de ce magnifique week-end, petit tour dans les boutiques. Après tout, kouign-amann, galettes et caramel au beurre salé font partie du patrimoine de Bretagne. Merci Annick, Charline et Michelle de nous avoir permis d'y retourner !

Petit lexique breton

Bara gwin : pain et vin, deux mots bretons utiles pour survivre en terre hostile.

Demat : littéralement jour bon. Un mot qui n'existe pas en langue bretonne, crée dans une éprouvette. Du breton chimique diraient les anciens !



Mention spéciale au centre Ker Beuz pour la qualité de son accueil, le confort des chambres, la restauration riche et locale ainsi que les animations au top : quiz apéro, quiz breton, danses bretonnes et soirée dansante !

Merci à eux et aux participants.

Catherine Benoit, Dominique Bignardi, Brigitte Hémerly, Corinne Maigret, Michel Viau -
Photos : Corinne Maigret, Nicole Ménard, Michel Viau

« C'EST EN CROYANT AUX ROSES QU'ON LES FAIT ÉCLORE » - Chédigny, village jardin - 6 et 7 juin 2026

Il était un village de Touraine nommé **Chédigny**, non loin de Chenonceau, traversé comme tant d'autres par nombre de camions et voitures. Un jour de 1998, un coup de baguette magique le transforma en jardin, parant ses rues de 1 000 rosiers, de centaines d'arbustes et de plus de 3 000 vivaces et graminées. Bon, d'accord, rien de magique là-dedans ! Juste la volonté de Pierre Louault, maire, de végétaliser trottoirs et espaces divers pour rendre les rues aux Chédignois, aux oiseaux, papillons et autres insectes...

Ici, les yeux ne savent plus où donner de la tête, le parfum enivrant des roses et du chèvrefeuille nous mène par le bout du nez jusqu'au **Jardin du Curé**, miniature monacale conçu pour « *Nourrir, soigner, réjouir le corps et l'esprit* » en passant par l'**église** (XIII^e) où, par le passé, chacun souhaitait reposer au plus près des gargouilles afin que l'eau de pluie, transformée en eau bénite, arrose leur sépulture !

Gérard et Jocelyne ont partagé avec nous, tout au long de ce week-end, leur coup de cœur fleuri. Mais pas seulement. Non loin de Chédigny, un chevreuil, gracieuse apparition, nous salue d'un frémissement d'oreilles. Au détour d'un chemin, une curieuse et imposante « œuvre d'art », mât flanqué d'un escalier en colimaçon et surmonté d'un rotor de 5m de diamètre, se révèle être une éolienne. **L'éolienne, Bollée du Breuil**, du nom de son inventeur **Ernest Bollée**, construite en 1891, pompa l'eau de l'**Indrois** (affluent de l'Indre) pour alimenter le **château du Breuil** jusqu'au début du XX^e.

Plus loin, nous longeons le **Moulin de la Follaine**, sa pépinière de plantes aquatiques destinées à la phyto épuration ainsi que le manoir Renaissance du même nom. Une enfant devenue folle après avoir été témoin d'un meurtre aurait été à l'origine de ce toponyme.

Comment imaginer, en laissant courir son regard sur l'immensité ondulante des champs de blé, le long passé viticole de Chédigny ? Dans les années 1900, chacun possédait sa parcelle de vigne, le curé ne dérogeant pas à la règle ! Sur notre chemin, une loge de vignes, comme oubliée au milieu des céréales, témoigne de cette histoire.

Le lendemain, départ d'**Azay-sur-Indre**, charmant village riche, entre autres, de vieilles demeures et d'une église remarquable du XII^e au clocher carré surmonté d'un beffroi. Indre et Indrois ont choisi de s'unir ici pour cheminer ensemble. Quant à nous, notre chemin s'ouvre là aussi au milieu des céréales, du colza et des tournesols jusqu'à **Reignac-sur-Indre** où, au Néolithique déjà, les chasseurs posèrent arcs et flèches pour se tourner vers l'agriculture et l'élevage. Reignac connut la prospérité au Moyen Âge grâce au passage de l'une des routes de Saint-Jacques-de-Compostelle. Marchés et foires y fleurirent sous l'autorité du Seigneur du lieu. Le **Marquis de La Fayette**, celui-là même qui donna son nom à une célèbre place d'Angers, en fut le dernier Seigneur. Un bond dans le temps et Reignac marqua encore l'histoire. En 1940, elle devint le principal lieu de passage entre la France occupée et celle dite libre.

Sur le chemin du retour, par la forêt de Reignac, le magnifique « **Chêne du Congrès** » garde la mémoire de 1 000 ans d'histoire. Peut-être y fera-t-il une place au souvenir du passage de 17 randonneurs comblés ?

Merci Jocelyne pour la richesse de tes explications, merci Gérard de ne pas nous avoir égaré au milieu des graminées. Nous essaierons de ne pas oublier la différence entre le blé barbu et celui qui ne l'est pas...

« Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain,
cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »



Brigitte Hémy et Jocelyne Lelièvre - Photos : Nicole Ménard